

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Les disciples de Jésus sont retournés en Galilée, leur terre d'avant,
à leur vie d'avant, à leur métier d'avant,
encore tout bouleversés par les événements qu'ils viennent de traverser :
la Passion de Jésus, la mort et la résurrection du Maître.

Mais Jésus n'est pas au milieu d'eux, alors, comme avant, les disciples partent à la pêche.
Cependant un cri, silencieux et fort, un désir brûlant, irrésistible, habite leur cœur unanime :
Oh oui, viens Seigneur Jésus (Ap 22, 20) !

C'est le soir, la nuit vient, une nuit qui se révèle profonde, sombre et noire car ils ne prennent rien.
Se souviennent-ils de ce jour-là où *ils avaient peiné toute la nuit sans rien prendre, et lavant leurs filets (Lc 5, 5.2),*
ils se préparaient à rentrer chez eux les mains vides, penauds et honteux ?

Se rappellent-ils la parole du Maître : *sans moi vous ne pouvez rien faire (Jn 15, 5) ?*

Leur art, leur savoir-faire ne sert à rien, douloureuse découverte !

Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour (Gn 1, 5).

À la pointe du jour, dans la fraîcheur de l'aube, Quelqu'un se tient sur le rivage.

Il les connaît bien, mais eux *ne Le reconnaissent pas car leurs yeux étaient aveuglés (cf. Lc 24, 16).*

Ils vivent dans la nuit, petit *peuple qui marche dans les ténèbres,*
qui habite dans le pays de l'ombre et de la mort (cf. Is 9, 1 ; Mt 4, 16 ; Lc 1, 79).

L'Inconnu les appelle avec tendresse : *les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?*

Mais ils n'ont rien !

Alors, d'une voix claire et assurée, Il ordonne : *Jetez les filets à droite de la barque, et vous trouverez¹.*

Après une nuit stérile, Sa parole est décalée, insensée même, mais elle déplace les disciples !

En effet, cette fois, ils ne discutent pas, ils écoutent, une véritable écoute, immédiate,
c'est-à-dire ils font, sans retard (cf. Mt 1, 24).

Et voici que les eaux se mettent à *grouiller d'un grouillement d'être vivants (cf. Gn 1, 20),*

les poissons se précipitent, et, sans se déchirer, le filet semble déborder tellement il est plein !

Déroutant passage de la nuit à l'aube, du mortel néant à la surabondance de la vie !

« Hors moi, rien ; avec moi, tout ! »

Désarmante simplicité de la Parole toute puissante qui crée le monde, qui crée les créatures,
les disciples nouveaux et véritables !

Il a fallu ce passage à travers les eaux, l'échec et la nuit, pour enfin *naître de l'eau et de l'Esprit (Jn 3, 5).*

¹ « Aujourd'hui encore, l'Église et les successeurs des Apôtres sont invités à prendre le large sur l'océan de l'histoire et à jeter les filets, pour conquérir les hommes au Christ – à Dieu, au Christ, à la vraie vie. Les Pères ont aussi dédié un commentaire très particulier à cette tâche singulière. Ils disent ceci: pour le poisson, créé pour l'eau, être sorti de l'eau entraîne la mort. Il est soustrait à son élément vital pour servir de nourriture à l'homme. Mais dans la mission du pêcheur d'hommes, c'est le contraire qui survient. Nous, les hommes, nous vivons aliénés, dans les eaux salées de la souffrance et de la mort; dans un océan d'obscurité, sans lumière. Le filet de l'Évangile nous tire hors des eaux de la mort et nous introduit dans la splendeur de la lumière de Dieu, dans la vraie vie. Il en va ainsi – dans la mission de pêcheur d'hommes, à la suite du Christ, il faut tirer les hommes hors de l'océan salé de toutes les aliénations vers la terre de la vie, vers la lumière de Dieu. Il en va ainsi: nous existons pour montrer Dieu aux hommes. Seulement là où on voit Dieu commence véritablement la vie. Seulement lorsque nous rencontrons dans le Christ le Dieu vivant, nous connaissons ce qu'est la vie. Nous ne sommes pas le produit accidentel et dépourvu de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire. Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui. La tâche du pasteur, du pêcheur d'hommes, peut souvent apparaître pénible. Mais elle est belle et grande, parce qu'en définitive elle est un service rendu à la joie, à la joie de Dieu qui veut faire son entrée dans le monde » BENOIT XVI, *Homélie de la Messe inaugurale du Pontificat*, 24 avril 2005.

Le Livre des Actes nous a montré ces hommes nouveaux !
 Ils avaient fui, renié même, et voici, *après avoir rempli Jérusalem du Nom de Jésus, fouettés par le Conseil suprême, ils repartent tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le Nom de Jésus.*
 Quel retournement ! D'un coup la vie du disciple, du *disciple bien-aimé*, ta vie, s'identifie à la vie de Jésus : *Il suffit que le disciple soit comme son Maître, et le serviteur, comme son Seigneur* (Mt 10, 25).
Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi (Jn 15, 20) !
 Le disciple devient alors prophétie pour le monde²,
 annonce et réalisation de la présence du Seigneur au cœur du monde !
C'est le Seigneur ! Reconnaître Jésus est une question d'amour :
Le disciple que Jésus aimait se retrouve au premier jour,
 lors de cette toute première rencontre, si décisive qu'elle a ouvert leur cœur et bouleversé leur vie.
 Le disciple aimé entraîne Pierre et les autres, là, à ce premier jour, quand, *au bord du lac*,
 le Maître leur a dit : *Venez à ma suite !* Et eux, *aussitôt, laissant tout et tous, partent à sa suite* (cf. Mc 1, 16-20).
 Ils partent pour *demeurer avec l'Agneau* (Jn 1, 39.36).
 C'est le premier jour, et les disciples retrouvent leur *premier amour* (Ap 2, 4).
 Le disciple bien-aimé, frères et sœurs, c'est chacun, chacune de nous !
 Il nous faut, c'est vital, toujours revenir à cette première rencontre qui a mis le feu aux poudres,
 cette première rencontre où tout a commencé, où notre *cœur* devenu *ardent* (cf. Lc 24, 32),
 s'est mis à battre fort pour Lui.
 Aimantés, séduits par cet 'Amour fou'³ qui nous est offert, car *Il m'a aimé et s'est livré pour moi*,
 dans un geste d'une folle sagesse venant de Lui,
 notre *cœur de pierre* ayant craqué, cédé, nous avons tout misé sur Lui, Beauté suprême !
Mon Seigneur et mon Dieu, « Mon Dieu et mon Tout⁴ » !
 Les questions sont comme balayées, seul *demeure l'Amour* (cf. 1 Co 13, 13),
 qui baigne de sa douce lumière, souffrances, difficultés et obstacles de la vie terrestre.
 Elles ne sont pas abolies, mais elles deviennent un chemin pascal,
 ex-ode, passage de ce monde-ci au monde nouveau.
C'est le Seigneur ! Le voile de grisaille et de tristesse se déchire,
une porte (Ap 3, 7-8 ; 4, 1) s'ouvre pour les disciples,
 et alors, tout devient évident, clair, simple et limpide :
l'Agneau qui fut *immolé* est victorieux, vivant à jamais !
 Tout l'univers créé s'unit au cri de joie des disciples qui reconnaît le Seigneur et à notre chant :
Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent proclament :
Il digne l'Agneau immolé de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange.
Sur le rivage, c'est Lui-même qui prépare le repas : il y a du feu, du pain et du poisson !
Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Toi près de nous, et nous près de Toi (Mt 17, 4 ; cf. Ap 3, 20).
 Le Seigneur Jésus est tout ! Il est Lui-même, le feu, chaleur et lumière d'un amour qui embrase tout,
 Il est Lui-même le pain et le poisson, Il se fait nourriture !

² Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes (Lc 6, 22-23) !

³ « La toute-puissance du *manikos éros*, de 'l'amour fou' de Dieu ne détruit pas simplement le mal et la mort, mais les assume : 'par la mort il a vaincu la mort'. Sa lumière jaillit de la Vérité crucifiée et ressuscitée. » PAUL EVDOKIMOV, *l'amour fou de Dieu*, Paris, Seuil, 1973, p. 35. St Nicolas Cabasilas, dans *La vie en Jésus Christ* écrit : « Il voulait nous convaincre qu'Il nous aime d'un amour fou. Alors Il invente cet abaissement, se met en état de subir maux et tourments, afin de convaincre de son amour ceux pour qui Il souffre Passion, afin de pouvoir attirer à Lui les hommes. »

⁴ *Deus meus et omnia* (St François d'Assise)

Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne... des mots qui évoquent sans équivoque l'Eucharistie !
Et puis c'est le Face à face intime, le cœur-à-cœur entre Jésus et Pierre.

Pierre plein de fougue et d'ardeur a traversé lui-aussi la Passion.

Ce feu de braise lui rappelle sans doute cette nuit obscure entre toutes (Jn 18, 18),
quand il tentait de réchauffer son cœur glacé.

Après l'élan ardent : *Seigneur, pourquoi ne puis-je pas Te suivre maintenant ?*

Je donnerai ma vie pour Toi ! (Jn 13, 37),

il y eut ce *crible* (Lc 22, 31) terrible du reniement, mais au cœur-même de celui-ci,
un regard d'une bouleversante tendresse l'a tout de suite relevé de sa chute
et lavé dans le baptême des larmes.

Dans la nuit, le coq a chanté, annonçant l'aurore d'un jour nouveau, la naissance d'une vie nouvelle !

Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ?

Par trois fois, Pierre est appelé à l'amour, cet Amour même qui le pardonne et le restaure,
en plus beau qu'avant !

Suivre Jésus, c'est toujours un plus qu'avant, c'est un davantage de vie, c'est la Vie en plénitude !

Seigneur, Toi, Tu sais tout : tu sais bien que je T'aime !

Qu'elle est grande la joie de Pierre, elle déborde, après la nuit :

Avec le soir, viennent les larmes, mais au matin, les cris de joie.

Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour Toi !

À présent Pierre, *comme un berger*, peut faire paître le troupeau que Jésus lui confie,
son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent (Is 40, 11)

Un amour qui se donne avec confiance brûle en lui.

Il se laisser conduire par des chemins inconnus, même jusque là où il ne voudrait pas aller,
prêt maintenant à cela car il aime, tout simplement.

Détaché de sa propre vie (cf. Ap 12,11), *il suit l'Agneau partout où Il va* (cf. Ap 14, 4), sans pourquoi !

Aimer, c'est croire en Jésus, c'est Lui confier sa vie, sans retour :

Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! Tu es la Vie, la vraie !

Oui, *l'heure est venue, l'heure de la gloire* (Jn 13, 1 ; 17, 1) celle de Dieu, non des hommes,
suis-moi ! Maintenant !

Ne crains plus, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi (...) !

Tu as du prix à mes yeux, et moi je t'aime.

Ne crains pas, car je suis avec toi (Is 43, 1...5) !

« N'avons-nous pas tous peur – si nous laissons entrer le Christ totalement en nous,

si nous nous ouvrons totalement à Lui – peur qu'Il puisse nous déposséder d'une part de notre vie ?

N'avons-nous pas peur de renoncer à quelque chose de grand, d'unique, qui rend la vie si belle ?

Ne risquons-nous pas de nous trouver ensuite dans l'angoisse et privés de liberté ? (...) Non !

Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande.

Non ! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les portes de la vie.

Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine.

Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère. (...)

N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et Il donne tout. Celui qui se donne à Lui reçoit le centuple.

Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ, et vous trouverez la vraie vie. Amen⁵. »

⁵ BENOIT XVI, *Homélie de la Messe inaugurale du Pontificat*, 24 avril 2005.